

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

André Roy et Marcel Jean

Numéro 140, décembre 2008, janvier 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. & Jean, M. (2008). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (140), 42–42.



AUTOUR DES CINÉMATHÈQUES DU MONDE. 70 ANS D'ARCHIVES DE FILMS sous la responsabilité éditoriale de Robert Daudelin* et Éric Le Roy, Paris, CNC, 2008, s.p.

Lecteur : André Roy

Voici un livre pas comme les autres pour fêter les 70 ans de la Fédération internationale des archives du film (FIAF). Fête en effet, plutôt que commémoration qui lui aurait donné un côté sérieux et solennel, parce que *Autour des cinémathèques du monde* est un album complètement ludique, même un peu fou, ne serait-ce que par sa présentation graphique et sa fabrication. Imaginez qu'il faut découper deux pages à toutes les quatre feuilles, comme à l'ancienne, avec un coupe-papier – qui est

d'ailleurs fourni avec le livre ! Les deux pages étalées révèlent des trésors recueillis parmi une vingtaine d'institutions de la FIAF et de personnes privées (photographes, cinéastes, écrivains, etc.). Ils sont regroupés en six sections : « Appareils », « Collections », « Lieux », « Mémoire », « Pellicule » et « Rencontres ». Des textes, des photos, des reproductions de photogrammes constituent le « butin » de ces cavernes d'Ali Baba que sont les archives et les cinémathèques. Le tout a été assemblé en une sorte de musée imaginaire, en un cabinet de curiosités, comme le signalent si bien les concepteurs du livre. C'est plus qu'un bel objet. À cause du classement et de la diversité des documents – on peut passer d'un texte à une photo, d'un objet à une image –, c'est un livre de poésie. La circulation établie entre les documents est comme l'équivalent de « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ».

Par le choc des diverses matières hétérogènes représentant le septième art depuis son apparition, on est dans la métonymie. Ainsi, un photogramme de *La femme et le pantin* de Jacques de Baroncelli est associé à une réflexion sur le cinéma de la *fantasy* des années 1920 signée Dominique Païni (alors directeur de la Cinémathèque française). Ou une photo des Marx Brothers joyeusement empêtrés dans l'amoncellement de la pellicule de *A Night at the Opera* illustre l'importance pour les compagnies de cinéma de préserver leurs films. Ou encore des photos tirées des films de Robert Aldrich côtoient une correspondance entre Raymond Borde et le cinéaste de *Bronco Apache*. Le montage du livre joue ainsi du décalage et du clin d'œil, et certaines pages sauront même émouvoir. On n'est pas loin de toucher ici à la matière du rêve. Le croisement de toutes ces merveilles est un magnifique cadeau offert par ces sorciers que sont les conservateurs du cinéma. 

* Robert Daudelin est membre du comité de rédaction de 24 images. Il a été directeur de la Cinémathèque québécoise de 1972 à 2000 et a présidé aux destinées de la FIAF de 1989 à 1995.



CINÉMA ET ATTRACTION. POUR UNE NOUVELLE HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE d'André Gaudreault, CNRS Éditions, Paris, 2008, 254 pages

Lecteur : Marcel Jean

Fait inusité s'agissant d'un ouvrage dû à un Québécois, *Cinéma et attraction* est la traduction et la refonte d'un livre initialement publié en italien, en 2004, sous le titre *Cinema delle origini. O della «cinematografia-attrazione»*. C'est dire que les recherches d'André Gaudreault, qui s'est fait une spécialité de l'étude du cinéma de la période allant de 1895 à 1910, ont une résonance qui dépasse largement nos frontières.

Critiquant l'approche des histoires traditionnelles du cinéma (notamment celles de Lewis Jacobs, de Georges Sadoul et de Jean Mitry), Gaudreault montre comment elles faisaient fausse route en adoptant sur l'ensemble

de la production depuis 1895 un point de vue reposant sur les notions de progrès et d'évolution. Gaudreault perçoit en effet une rupture, autour de 1910, entre ce qu'il nomme le cinéma-attraction et ce qu'il appelle le cinéma-institution, rupture qui ne permettrait pas de considérer les œuvres produites au cours de la première période (les vues animées) comme préfigurant celles de la deuxième (les films). En clair, pour Gaudreault, si les appareils rendant possible le cinéma ont été mis au point respectivement en 1890 par Edison et Dickson, ainsi qu'en 1895 par les frères Lumière, l'invention du cinéma tel que nous le connaissons aujourd'hui est une chose plus récente, qui découle d'une certaine organisation de la création cinématographique autour d'idées, de concepts et de rôles.

Dans sa critique des histoires traditionnelles, Gaudreault fait remarquer que les historiens ont sciemment choisi de mettre en relief certaines parties de l'activité cinématographi-

que – notamment au moyen d'un fétichisme de la première fois : le premier gros plan, le premier travelling, etc. – tout en occultant d'autres aspects de cette activité – par exemple les rôles du bonimenteur et de l'exhibiteur, ce dernier occupant une place qui n'est pas celle de celui qu'on appellera plus tard, au sein de l'institution cinématographique, l'exploitant.

S'il consacre une large part de son ouvrage à définir le cinéma-attraction, Gaudreault ne néglige pas pour autant d'expliquer le fonctionnement du lent processus d'institutionnalisation du cinéma, qui s'amorce selon lui vers 1907 pour se compléter, dans une première itération, vers 1915. Son travail est suivi de l'édition critique du texte fondamental de Georges Méliès, *Les vues cinématographiques*, qui date de 1907.

André Gaudreault possède cette qualité rarissime, chez les chercheurs de sa trempe, d'écrire avec clarté et élégance – s'autorisant même à l'occasion une pointe d'humour, ce qui donne à son livre une étonnante accessibilité, qui lui permet d'espérer dépasser les cercles universitaires des études cinématographiques pour rejoindre le lecteur cinéophile. 